

GAGNEZ VOTRE PLACE

La Maison Tellier au Cargo

Parée d'un sixième et nouvel album *Primitifs Modernes*, la Maison Tellier arrive au Cargo de Nuit ce samedi pour distiller ses onze nouveaux titres, conçus en live, pour le live. Formé par cinq frères d'armes, le groupe occupe une place à part dans la chanson française, entre pop mélancolique, folk sauvage et rock électrique des 90's. Le Cargo de Nuit et La Provence s'associent pour vous faire gagner votre place. Soyez les premiers à appeler la rédaction aujourd'hui à partir de 9h30 au ☎ 04 90 18 30 00 → Samedi 25 à 21h30 au Cargo de Nuit, Arles. /PHOTO WILLIAM LACALMONTIE



À PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE

Amour, swing et beauté

Soirée à la carte, ce 24 mai (18h30), à l'espace Gérard-Philippe. À l'occasion de la venue des Swing Cockt'Elles, le public aura le choix entre la soirée complète (concert, buffet, film surprise ou soirée dansante) ou uniquement le concert de ce trio vocal qui, de l'impeccable ménagère des années 50' à la diva déjantée, chante les femmes dans tous leurs états. Réunies dans le cadre d'une émission télé, ces trois-là provoquent des rencontres insolites et inédites où Britney Spears flirte avec Rachmaninov et Bénabar courtise Bizet... Un spectacle musical à ne pas rater ! → De 3 à 15€. www.scenesetcines.fr /PHOTO DR



CÔTÉ EXPOS

● Les toiles sculptées de Blandine Calendrier au 36-Arles

Une technique très particulière pour ces toiles exposées à la galerie du 36 boulevard Clémenceau chez Natalie Victor-Retali : des toiles blanches mises en volumes par des bourrages de textile et peintes ensuite à l'encre de chine ou en couleurs selon un parcours qu'ils dessinent presque spontanément. Original et séduisant par la pureté des lignes minimalistes et par l'imaginaire qu'elles développent chez le spectateur. Les œuvres réalisées par Blandine Calendrier sont chaque fois réalisées en fonction du site où elles seront exposées. Ici, ce sont des petites toiles déclinées en volutes calligraphiques (encre), en architectures (déconstructions bleutées) ou en forêts (vertes).



→ A voir jusqu'au 26 mai. / TEXTE ET PHOTO M.BC

● Les corridas de Florence Burt Riley à l'Atrium

De la peinture à la photographie, il n'y a qu'un pas pour cette plasticienne d'origine. Inspirée par les Alpilles, Florence Burt Riley fait travailler notre imagination et invite les Arlésiens à découvrir la corrida sous un autre angle à l'hôtel Best Western Atrium (1, rue Emile Fassin). A l'ère du selfie, l'artiste revendique quelque chose de plus solitaire dans ses clichés.



Nature authentique, plaisirs simples et une abstraction certaine découlent de ses photographies. Toujours dans un refus de raconter des histoires, elle opte pour l'émotion et les couleurs. Dans l'exposition *Corridas Imaginaires*, on perçoit les éléments du déroulement d'une corrida : des objets collectés lors de promenade pour revisiter un minotaure, la silhouette d'un taureau au travers d'une écorce ou encore l'instant d'un mano a mano comme une empreinte sablée.

Finalement, Florence Burt Riley nous apprend à regarder la nature autrement. → A voir jusqu'au 15 juin. / TEXTE ET PHOTO ÉGLANTINE BORRÉLY

● Sagné, le village mauritanien frère d'Arles

Arles - Sagné, une fraternité qui aura bientôt 30 ans. Cet anniversaire sera célébré à Arles les 12 et 13 octobre. En attendant, on peut découvrir l'exposition place de la République (à l'ancienne poste) réalisée à partir des photos prises lors de la dernière mission de coopération et d'amitié par sept Arlésiens du comité de jumelage-coopération. L'occasion de comprendre le travail accompli là-bas pour permettre aux Sagnankais de vivre normalement, dans leur propre pays et dans leur propre village, tout en gagnant correctement leur vie. Pour cela, tous les efforts du comité Arles-Sagné, soutenu par ses partenaires, tendent à les aider à réaliser et à finaliser leurs projets. Et ils en ont beaucoup ! Mais aussi à conforter sans cesse des liens déjà très anciens, à partager des valeurs auxquels ici et là-bas, tous sont profondément attachés. C'est cela que raconte avant tout cette exposition. Une invitation au voyage, à la solidarité et au partage. / TEXTE ET PHOTO MARLÈNE BOSCH



→ Jusqu'au 26 mai.

ON A VU Aldebert à Châteaurenard



Samedi, la salle de l'Etoile était comble, deux fois. Petits et grands se sont massés pour applaudir Aldebert, la star des familles. Sans surprise, l'invité des Passager du Zinc, a enchanté tout le monde et a été accueilli par des bravos nourris. Ses concerts sont à l'image de ses albums : festifs, bondissants et incroyablement sympathiques. Une belle bouffée d'énergie dont la plus grande force et celle de réunir, dans un même plaisir, les grands et les petits. Un décor grandiose, un mapping illustratif précis, des instruments en tous genres : orgue de barbarie, banjo, ukulélé, accordéon, trombone, boomwhackers... Aldebert donne tout et surtout de la bonne humeur en parcourant la scène sur ses chaussures à roulettes, en distillant petites blagues et grands rires. Le tout au service d'une ambiance folle ! / TEXTE ET PHOTO A.C.

L'interdépendance, concept au cœur des Luma days

ARLES À partir de demain, le forum convoque des experts du monde entier

Coup d'envoi du programme estival de la fondation Luma, les Luma days, troisième édition, débutent demain. Après le thème de "l'hospitalité", le forum tire cette année les fils de l'interdépendance, avec comme thématique de ces quatre journées de réflexion : "Ensemble, une déclaration d'interdépendance".

En prenant comme point de départ le concept élaboré par le philosophe et historien américain Will Durant, le cycle de conférences déclinera la portée d'interdépendance aux notions d'éthique, d'environnement, d'écologie, d'économie, de design, d'art, d'architecture, de patrimoine, de gouvernance, de législation... et même de cuisine!

Cette exploration est ouverte à tous les publics suivant les affinités de chacun, sur trois journées (réservation conseillée), le jeudi étant une journée d'ateliers, non ouverte au public.



Les Luma Days donnent le coup d'envoi du programme estival de la fondation, ici Maja Hoffmann, fondatrice et présidente de la Fondation Luma et fondatrice de Luma Arles. /PHOTO ARCHIVES V. FARINE

Une clôture festive

Demain, la première journée est tournée vers le territoire, avec les conférences professionnelles du SIPPA (Symposium international des professionnels des patrimoines à Arles) qui questionneront les Alyscamps (de 14h à 15h30) et l'interdépendance dans les projets autour du patrimoine, en prenant l'exemple de ce qui se fait à l'échelle de la mission Unesco de la DRAC Occitanie (de 16h à 17h30). La journée se clôturera par une conférence en musique donnée par Jean-Claude Duclos et Henri Maquet, autour de la cabane camarguaise (de 18h à 19h30).

Les rendez-vous de vendredi et de samedi seront des journées complètes, de 10h à 18h, ponctuées de nombreuses rencontres sous la forme de "conversation", de "point de vue" ou de "conférence".

Aux côtés des têtes pensantes de la fondation Luma et Luma Arles (Maja Hoffmann, Jan Boelen, Mustapha Bouhayati, Julie Boukobza, Vassilis Oikonomopoulos), seront présents des conférenciers du monde entier, invités par Luma.

Richard Sennett, sociologue, historien et professeur de sociologie à la London School of Economics donnera une conférence sur l'éthique de la coopération (le 24 mai à 10h30). Le

journaliste américain, Eric Schlosser, connu pour son travail d'investigation, apportera son éclairage sur l'interdépendance (le 24 mai à 15h).

Passionnant, sera très certainement le "point de vue" de l'explorateur polaire Erling Kagge (premier à atteindre à pied le pôle Nord, le pôle Sud et le sommet du mont Everest), samedi 25 mai à 10h30. La femme d'influence, Hadeel Ibrahim, fille du milliardaire britannique d'origine soudanaise, Mo Ibrahim, viendra parler des "femmes au pouvoir de l'action" (le 25 mai à 15h), en lien avec la Fondation Mo Ibrahim, qui soutient le leadership et la gouvernance en Afrique. On no-

tera aussi la conversation formée autour du projet libanais Si di kubi, qui associe musiciens, photographes et artistes autour de l'idée de compilation (le 24 mai à 14h).

Les Luma days s'achèveront en musique avec un concert gratuit en collaboration avec le Cargo de nuit et Les Suds, samedi à partir de 18h dans la Cour des Forges. Au programme : DJ set tropical de Natty Hô, l'électro solaire de Clément Bazin et le live cubain et explosif de La Dame Blanche. I.A.

Du 22 au 25 mai, au Parc des ateliers, Mécanique générale et Grande Halle à Arles. Gratuit. Réservation conseillée : lumadays.org

AUTOUR DES LUMA DAYS ET EN ANTICIPATION DU PROGRAMME D'ÉTÉ

Rachel Rose dévoile en avant-première "Enclosure"

Les Luma days sont l'occasion de mettre en valeur les activités de la fondation Luma et de Luma Arles. Ainsi, vendredi après-midi, parents, enfants et enseignants seront réunis autour de la restitution du programme pédagogique de l'année 2018/2019. Ce temps privilégié sera suivi d'un concert des jeunes talents des quartiers de Griffeuille et Moulyrès, sous la direction de Raphaël Imbert, organisé par le Conservatoire de musique du Pays d'Arles (vendredi 24 mai à 18h30). Les réalisations des élèves seront exposées dans la Grande Halle à partir de demain et jusqu'au 25 mai.

Au même endroit, l'artiste américaine Rachel Rose présente en avant-première *Enclosure*, une installation vidéo immersive inédite, qui sera un des temps forts du programme d'été de la Fondation Luma, à partir du 1^{er} juillet. Cette préouverture permettra au public arlésien de découvrir l'univers de l'artiste, une plongée de 30 minutes dans une époque historique charnière grâce à une somptueuse photographie en mouvement et un écran holographique. "Le film se déroule au XVII^e siècle dans le monde agricole anglais et pendant le mouvement des enclosures qui s'est caractérisé par une massive privatisation des terres collectives. Ce qui a notamment créé un changement de paradigme dans la relation que les gens entretenaient avec la nature, explique l'artiste qui travaille actuellement sur l'aménagement final de l'installation à Arles. La vision d'une nature, jusque-là



L'artiste américaine présente cet été une installation vidéo inédite. /PHOTO CYRIL HIÉLY

enracinée dans la magie et l'animisme, a violemment évolué en celle de terres divisées, soumises à la déforestation." Dans ce contexte si particulier marqué par la peur et le vol, l'artiste tisse le fil de la vie intérieure et des émotions de ses personnages. Cela est incarné par ce que Rachel Rose nomme "l'orbe", un point noir, symbole de la relation mystique entre la nature, le ciel et l'homme, retranscrit de façon concrète dans l'espace par une colline noire sur laquelle le public est invité à s'asseoir. À découvrir sur invitation le 23 mai

(de 18h30 à 22h) puis jusqu'au 26, dans le cadre des Luma days.

En parallèle, à la Mécanique générale est présentée jusqu'au 26 mai l'exposition *A School of Schools: apprendre par le design*, conçue comme un laboratoire éphémère, qui rassemble le travail de plus de 90 participants internationaux issus de disciplines variées. L'exposition explore la sphère éducative comme un lieu propice à l'émancipation, la réflexion, le partage et l'engagement. I.A.